

CHAPITRE LII.

Voyage d'Arcadie.*

QUELQUES jours après cet entretien, nous quittâmes Damonax avec des regrets qu'il daigna partager, et nous prîmes le chemin de l'Arcadie.

Nous trouvâmes d'abord le temple d'Achille, qu'on n'ouvre jamais, et auprès duquel viennent offrir des sacrifices les jeunes gens qui doivent se livrer, dans le Plataniste, les combats dont j'ai parlé; plus loin, sept colonnes qui furent, dit-on, élevées autrefois en l'honneur des sept planètes; plus loin la ville de Pellana, et ensuite celle de Belmina, située sur les confins de la Laconie et de l'Arcadie¹. Belmina, place forte dont la possession a souvent excité des querelles entre les deux nations, et dont le territoire est arrosé par l'Eurotas et par quantité de sources qui descendent des montagnes voisines², est à la tête d'un défilé que l'on traverse pour se rendre à Mégalopolis, éloignée de Belmina de 90 stades³***, de La-cédémone d'environ 340***. Pendant toute la

* Voyez la carte de l'Arcadie.

¹ Plut. in Agid. tom. I, p. 806.

² Liv. l. 38, c. 34. Pausan. l. 3, c. 21, p. 263.

³ Pausan. lib. 8, c. 35, p. 670.

** Trois lieues et 1005 toises.

*** Près de 13 lieues.

journée, nous eûmes le plaisir de voir couler à nos côtés, tantôt des torrens impétueux et bruyans, tantôt les eaux paisibles de l'Eurotas, du Thiens et de l'Alphée.

L'Arcadie occupe le centre du Péloponèse. Elevée au dessus des régions qui l'entourent¹, elle est hérissée de montagnes², quelques-unes d'une hauteur prodigieuse³, presque toutes peuplées de bêtes fauves⁴ et couvertes de forêts. Les campagnes sont fréquemment entrecoupées de rivières et de ruisseaux. En certains endroits, leurs eaux trop abondantes ne trouvant point d'issues dans la plaine, se précipitent tout-à-coup dans des gouffres profonds, coulent pendant quelque temps dans l'obscurité, et après bien des efforts; s'élançant et reparoissent sur la terre⁵.

On a fait de grands travaux pour les diriger; on n'en a pas fait assez. A côté de campagnes fertiles, nous en avons vu que des inondations fréquentes condamnoient à une perpétuelle stérilité⁶. Les premières fournissent du blé et d'autres grains en abondance⁷; elles suffisent pour l'entretien de nombreux troupeaux; les pâturages y sont excellens, sur-tout

¹ Aristot. probl. §. 26.

² i. 2, p. 806.

³ Strab. l. 8, p. 388.

⁴ Pausan. lib. 8, c. 38, p. 679. Strab. ibid.

⁵ Pausan. ibid. c. 35, p. 671.

⁶ Aristot. probl. §. 26,

i. 2, p. 806. Strab. lib. 8,

p. 389. Pausan. l. 8, c. 7,

22, 23, 44 et 45. Diod.

Sic. lib. 15, p. 365.

⁷ Pausan. ibid. cap. 7,

p. 611.

⁸ Xenoph. hist. Græc.

l. 5, p. 552.

pour les ânes et pour les chevaux, dont les races sont très estimées¹.

Outre quantité de plantes utiles à la médecine², ce pays produit presque tous les arbres connus. Les habitans qui en font une étude suivie³, assignent à la plupart des noms particuliers⁴; mais il est aisé d'y distinguer le pin, le sapin⁵, le cyprès⁶, le thuya, l'andrachné⁷, le peuplier⁸, une sorte de cèdre dont le fruit ne mûrit que dans la troisième année⁹. J'en ometts beaucoup d'autres qui sont également communs, ainsi que les arbres qui font l'ornement des jardins. Nous vîmes dans une vallée des sapins d'une grosseur et d'une hauteur extraordinaires: on nous dit qu'ils devoient leur accroissement à leur heureuse position; ils ne sont exposés ni aux fureurs des vents, ni aux feux du soleil¹⁰. Dans un bois auprès de Mantinée, on nous fit remarquer trois sortes de chênes¹¹, celui qui est à larges feuilles, le phagus, et un troisième dont l'écorce est si légère qu'elle surnage sur l'eau;

¹ Strab. *ibid.* pag. 388.
Varro, de re rust. l. 2, c. 1,

² Theophr. *hist. plant.*
l. 4, c. 6, p. 367.

³ Id. l. 3, c. 6, p. 130;
c. 7, p. 138; c. 10, p. 159.

⁴ Plin. l. 16, c. 10, t. 2.
p. 9.

⁵ Theophr. *ibid.* lib. 3,
c. 10, p. 159.

⁶ Pausan. lib. 8, c. 41,

p. 684.
⁷ Theophr. *hist. plant.*

l. 3, c. 6, p. 130.

⁸ Id. *ibid.* c. 5, p. 124.

⁹ Id. *ibid.* c. 12, p. 190.
Plin. lib. 13, cap. 5, t. 1,
p. 686.

¹⁰ Theophr. *ibid.* lib. 4,
c. 1, p. 283.

¹¹ Id. *ibid.* lib. 3, c. 9,
p. 146.

les pêcheurs s'en servent pour soutenir leurs filets, et les pilotes pour indiquer l'endroit où ils ont jeté leurs ancres¹.

Les Arcadiens se regardent comme les enfans de la terre, parce qu'ils ont toujours habité le même pays, et qu'ils n'ont jamais subi un joug étranger². On prétend, qu'établis d'abord sur les montagnes³, ils apprirent par degrés à se construire des cabanes, à se vêtir de la peau des sangliers, à préférer aux herbes sauvages et souvent nuisibles, les glands du phagus, dont ils faisoient encore usage dans les derniers siècles⁴. Ce qui paroît certain, c'est qu'après avoir connu le besoin de se rapprocher, ils ne connoissoient pas encore les charmes de l'union. Leur climat froid et rigoureux⁵ donne au corps de la vigueur, à l'ame de l'âpreté. Pour adoucir ces caractères farouches, des sages d'un génie supérieur, résolus de les éclairer par des sensations nouvelles, leur inspirèrent le goût de la poésie, du chant, de la danse et des fêtes. Jamais les lumières de la raison n'opérèrent dans les mœurs une révolution si prompte et si générale. Les effets qu'elle produisit se sont perpétués jusqu'à nos jours, parce que les Arcadiens n'ont jamais

¹ Pausan. lib. 8, c. 12,
p. 623.

² Thucyd. lib. 1, c. 2.

Xenoph. *hist. Græc.* lib. 7,
p. 618. Plut. *quæst. Ro-*

man. t. 2, p. 286.

³ Strab. l. 8, p. 333

⁴ Pausan. lib. 8, c. 1,
p. 599.

⁵ Aristot. *probl.* §. 26,
t. 2, p. 806.

cessé de cultiver les arts qui l'avoient procurée à leurs aïeux.

Invités journallement à chanter pendant le repas, ce seroit pour eux une honte d'ignorer ou de négliger la musique qu'ils sont obligés d'apprendre dès leur enfance, et pendant leur jeunesse. Dans les fêtes, dans les armées, les flûtes règlent leurs pas et leurs évolutions¹. Les magistrats persuadés que ces arts enchanteurs peuvent seuls garantir la nation de l'influence du climat, rassemblent tous les ans les jeunes élèves, et leur font exécuter des danses, pour être en état de juger de leurs progrès. L'exemple des Cynéthéens justifie ces précautions; cette petite peuplade, confinée au nord de l'Arcadie, au milieu des montagnes, sous un ciel d'airain, a toujours refusé de se prêter à la séduction; elle est devenue si féroce et si cruelle, qu'on ne prononce son nom qu'avec frayeur².

Les Arcadiens sont humains, bienfaisans, attachés aux lois de l'hospitalité, patients dans les travaux, obstinés dans leurs entreprises, au mépris des obstacles et des dangers³. Ils ont souvent combattu avec succès, toujours avec gloire. Dans les intervalles du repos, ils se mettent à la solde des puissances étrangères, sans choix et sans préférence, de manière qu'on

¹ Polyb. lib. 4, p. 290.
Athen. l. 14, p. 626.

² Polyb. ibid. p. 291.

³ Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 618.

les a vus quelquefois suivre des partis opposés, et porter les armes les uns contre les autres¹. Malgré cet esprit mercenaire, ils sont extrêmement jaloux de la liberté. Après la bataille de Chéronée, gagnée par Philippe roi de Macédoine, ils refusèrent au vainqueur le titre de Généralissime des armées de la Grèce².

Soumis anciennement à des Rois, ils se divisèrent dans la suite en plusieurs républiques, qui toutes ont le droit d'envoyer leurs députés à la diète générale³. Mantinée et Tégée sont à la tête de cette confédération, qui seroit trop redoutable, si elle réunissoit ses forces; car le pays est très peuplé, et l'on y compte jusqu'à 300,000 esclaves⁴; mais la jalousie du pouvoir entretient sans cesse la division dans les grands et dans les petits états. De nos jours, les factions s'étoient si fort multipliées, qu'on mit sous les yeux de la nation assemblée le plan d'une nouvelle association, qui, entre autres réglemens, confioit à un corps de 10,000 hommes, le pouvoir de statuer sur la guerre et sur la paix⁵. Ce projet, suspendu par les nouveaux troubles qu'il fit éclore, fut repris avec plus de vigueur après la bataille de

¹ Thucyd. lib. 7, c. 57.
Hermipp. ap. Athen. l. 1,
p. 27.

² Diod. Sic. lib. 17, p.
488.

³ Xenoph. hist. Græc.

l. 6, p. 602.

⁴ Theophr. ap. Athen.
l. 6, c. 20, p. 271.

⁵ Demosth. de fals. leg.
p. 295. Diod. Sic. lib. 15,
p. 372.

Leuctres. Epaminondas, qui, pour contenir les Spartiates de tous côtés, venoit de rappeler les anciens habitans de la Messénie, proposa aux Arcadiens de détruire les petites villes qui restoient sans défense, et d'en transporter les habitans dans une place forte qu'on élèveroit sur les frontières de la Laconie. Il leur fournit mille hommes pour favoriser l'entreprise, et l'on jeta aussitôt les fondemens de Mégalopolis¹. Ce fut environ 15 ans avant notre arrivée.

MÉGALOPOLIS.

Nous fûmes étonnés de la grandeur de son enceinte², et de la hauteur de ses murailles flanquées de tours³. Elle donnoit déjà de l'ombrage à Lacédémone. Je m'en étois aperçu dans un de mes entretiens avec le roi Archidamus. Quelques années après il attaqua cette colonie naissante, et finit par signer un traité avec elle⁴.

Les soins de la législation l'occupèrent d'abord; dans cette vue elle invita Platon à lui donner un code de lois. Le philosophe fut touché d'une distinction si flatteuse; mais ayant appris et par les députés de la ville, et par un de ses disciples qu'il envaya sur les lieux, que les habitans n'admettoient jamais l'égalité

¹ Pausan. lib. 8, c. 27, p. 654; l. 9, c. 14, p. 739.
² Polyb. lib. 2, p. 140; l. 5, p. 432.

³ Pausan. lib. 8, c. 27, p. 657.
⁴ Diod. Sic. lib. 16, p. 437.

des biens, il prit le parti de se refuser à leur empressement¹.

Une petite rivière, nommée Héliston, sépare la ville en deux parties; dans l'une et dans l'autre on avoit construit, on construisoit encore des maisons et des édifices publics. Celle du nord étoit décorée d'une place renfermée dans une balustrade de pierres, entourée d'édifices sacrés et de portiques. On venoit d'y élever en face du temple de Jupiter, une superbe statue d'Apollon en bronze, haute de 12 pieds. C'étoit un présent des Phigaliens, qui concouroient avec plaisir à l'embellissement de la nouvelle ville². De simples particuliers témoignoiient le même zèle; l'un des portiques portoit le nom d'Aristandre, qui l'avoit fait bâtir à ses frais³.

Dans la partie du midi nous vîmes un vaste édifice où se tient l'assemblée des 10,000 députés chargés de veiller aux grands intérêts de la nation⁴; et l'on nous montra dans un temple d'Esculape, des osd'une grandeur extraordinaire, et qu'on disoit être ceux d'un géant⁵.

La ville se peuploit de statues; nous y conûmes deux artistes Athéniens, Céphisoûote et Xénophon, qui exécutoient un groupe repré-

¹ Pamphil. ap. Diogen. Laert. lib. 3, §. 23. Plut. in Colot. t. 2, p. 1126. *Ellian.* var. hist. l. 2, c. 42.

² Pausan. lib. 8, c. 30, p. 662.

³ Id. *ibid.* p. 663.

⁴ Xenoph. hist. Græc. l. 7, p. 621. Pausan. lib. 8, c. 32, p. 666.

⁵ Id. *ibid.* p. 667.

sentant Jupiter assis sur un trône, la ville de Mégalopolis à sa droite, et Diane Conservatrice à sa gauche. On avoit tiré le marbre des carrières du mont Pentélique, situé auprès d'Athènes¹.

J'aurois d'autres singularités à rapporter; mais dans la relation de mes voyages, j'ai évité de parler de quantité de temples, d'autels, de statues et de tombeaux que nous offroient à chaque pas les villes, les bourgs, les lieux même les plus solitaires; j'ai cru aussi devoir omettre la plupart des prodiges et des fables absurdes dont on nous faisoit de longs récits: un voyageur condamné à les entendre doit en épargner le supplice à ses lecteurs. Qu'il ne cherche pas à concilier les diverses traditions sur l'histoire des dieux et des premiers héros; ses travaux ne serviroient qu'à augmenter la confusion d'un chaos impénétrable à la lumière. Qu'il observe, en général, que chez quelques peuples les objets du culte public sont connus sous d'autres noms; les sacrifices qu'on leur offre, accompagnés d'autres rites; leurs statues, caractérisées par d'autres attributs.

Mais il doit s'arrêter sur les monumens qui attestent le goût, les lumières ou l'ignorance d'un siècle; décrire les fêtes, parce qu'on ne peut trop souvent présenter aux malheureux humains des images douces et riantes; rapporter les opinions et les usages qui servent d'e-

¹ Pausan. *ibid.* cap. 30, p. 664.

xemples ou de leçons, lors même qu'il laisse à ses lecteurs le soin d'en faire l'application. Ainsi, quand je me contenterai d'avertir que dans un canton de l'Arcadie, l'Être Suprême est adoré sous le titre de Bon¹, on sera porté à aimer l'Être Suprême. Quand je dirai que dans la même province, le fanatisme a immolé des victimes humaines²*, on frémera de voir le fanatisme porter à de pareilles horreurs une nation qui adoroit le dieu bon par excellence. Je reviens à ma narration:

Nous avons résolu de faire le tour de l'Arcadie. Ce pays n'est qu'une suite de tableaux où la nature a déployé la grandeur et la fécondité de ses idées, et qu'elle a rapprochés négligemment, sans égard à la différence des genres. La main puissante qui fonda sur des bases éternelles tant de roches énormes et arides, se fit un jeu de dessiner à leurs pieds ou dans leurs intervalles des prairies charmantes, asyle de la fraîcheur et du repos; par-tout des sites pittoresques, des contrastes imprévus, des effets admirables.

Combien de fois, parvenus au sommet d'un mont sourcilleux, nous avons vu la foudre serpenter au dessous de nous! Combien de fois encore, arrêtés dans la région des nues, nous avons vu tout-à-coup la lumière du jour se

¹ Pausan. lib. 8, c. 36, §. 27, p. 150.
p. 673.

² Id. *ibid.* 1. 2, p. 600. * Voyez la note à la fin du volume.
Porphyr. de abst. lib. 2,

changer en une clarté ténébreuse, l'air s'épaissir, s'agiter avec violence, et nous offrir un spectacle aussi beau qu'effrayant! Ces torrens de vapeurs qui passaient rapidement sous nos yeux et se précipitoient dans des vallées profondes, ces torrens d'eau qui rouloient en mugissant au fond des abymes, ces grandes masses de montagnes, qui, à travers le fluide épais dont nous étions environnés, paroissent tendues de noir, les cris funèbres des oisieux, le murmure plaintif des vents et des arbres: voilà l'enfer d'Empédocle, voilà cet océan d'air louche et blanchâtre qui pousse et repousse les ames coupables, soit à travers les plaines des airs, soit au milieu des globes semés dans l'espace¹.

LYCOSURE.

Nous sortîmes de Mégalopolis; et après avoir passé l'Alphée, nous nous rendîmes à Lycosure, au pied du mont Lycée, autrement dit Olympe². Ce canton est plein de bois et de bêtes fauves. Le soir nos hôtes voulurent nous entretenir de leur ville qui est la plus ancienne du monde, de leur montagne où Jupiter fut élevé, du temple et des fêtes de ce dieu, de son prêtre sur-tout, qui, dans un temps de sécheresse, a le pouvoir de faire descendre les

¹ Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830.

² Pausan. lib. 8, c. 38, p. 678.

eaux du ciel³; ils nous parlèrent ensuite d'une biche qui vivoit encore deux siècles auparavant, et qui avoit, disoit-on, vécu plus de 700 ans. Elle fut prise quelques années avant la guerre de Troie. La date de la prise étoit tracée sur un collier qu'elle portoit: on l'entretenoit comme un animal sacré, dans l'enceinte d'un temple⁴. Aristote à qui je citois un jour ce fait, appuyé de l'autorité d'Hésiode qui attribue à la vie du cerf une durée beaucoup plus longue encore⁵, n'en fut point ébranlé, et me fit observer que le temps de la gestation et celui de l'accroissement du jeune cerf n'indiquoient pas une si longue vie⁶.

Le lendemain, parvenus au haut du mont Lycée, d'où l'on découvre presque tout le Péloponèse⁷, nous assistâmes à des jeux célébrés en l'honneur du dieu Pan, auprès d'un temple et d'un petit bois qui lui sont consacrés⁸. Après qu'on eut décerné les prix, nous vîmes des jeunes gens tout nus, poursuivre avec des éclats de rire ceux qu'ils rencontroient sur le chemin⁹; nous en vîmes d'autres frapper avec des fouets la statue du dieu; ils le punissoient de ce qu'une chasse entreprise sous ses auspi-

¹ Pausan. lib. 8, c. 38, p. 678.

² Id. ibid. c. 10, p. 620.

³ Hesiod. ap. Plin. l. 7, c. 48, p. 402.

⁴ Aristot. hist. animal. lib. 6, c. 29, l. 1, p. 833.

⁵ Buff. hist. natur. t. 6, p. 93.

⁶ Pausan. c. 38, p. 679.

⁷ Id. ibid. c. 678.

⁸ Liv. l. 1, c. 5. Plut. in Rom. t. 1, p. 31.

* Les Lupercales de Rome tiroient leur origine de cette fête.

ces n'avoit pas fourni assez de gibier pour leur repas ¹.

Cependant les Arcadiens n'en sont pas moins attachés au culte de Pan. Ils ont multiplié ses temples, ses statues, ses autels, ses bois sacrés ²; ils le représentent sur leurs monnoies *. Ce dieu poursuit à la chasse les animaux nuisibles aux moissons; il erre avec plaisir sur les montagnes ³; de là, il veille sur les nombreux troupeaux qui paissent dans la plaine ⁴; et de l'instrument à sept tuyaux, dont il est l'inventeur ⁵, il tire des sons qui retentissent dans les vallées voisines ⁶.

Pan jouissoit autrefois d'une plus brillante fortune; il prédisoit l'avenir dans un de ses temples, où l'on entretient une lampe qui brûle jour et nuit ⁷. Les Arcadiens soutiennent encore qu'il distribue aux mortels, pendant leur vie, les peines et les récompenses qu'ils méritent ⁸; ils le placent, ainsi que les Egyptiens, au rang des principales divinités ⁹; et le nom qu'ils lui donnent semble signifier qu'il étend son empire sur toute la substance matérielle ¹⁰.

¹ Theocr. Idyll. 7, v. 106. Schol. ibid.

² Pausan. passim.

* Voyez la planche des médailles.

³ Theocr. Idyll. 1, v. 123. Callim. in Dian. v. 88.

⁴ Pind. olymp. 6, v. 169.

⁵ Horat. lib. 4, od. 12. Virgil. eclog. 2, v. 33; georg. 1,

v. 17.

⁶ Virg. eclog. 2, v. 32; eclog. 8, v. 24.

⁷ Pausan. l. b. 8, c. 36, p. 674.

⁸ Id. c. 37, p. 677.

⁹ Id. ibid.

¹⁰ Id. c. 31, p. 664.

¹¹ Macrob. Saturn. l. 1, c. 22.

Malgré de si beaux titres, ils bornent aujourd'hui ses fonctions à protéger les chasseurs et les bergers.

Non loin de son temple est celui de Jupiter, au milieu d'une enceinte où il nous fut impossible de pénétrer ¹. Nous trouvâmes bientôt après d'autres lieux sacrés, dont l'entrée est interdite aux hommes, et permise aux femmes ².

PHIGALÉE.

Nous nous rendîmes ensuite à Phigalée, qu'on voit de loin sur un rocher très escarpé ³. À la place publique est une statue qui peut servir à l'histoire des arts. Les pieds sont presque joints, et les mains pendantes s'attachent étroitement sur les côtés et sur les cuisses ⁴. C'est ainsi qu'on disoit autrefois les statues dans la Grèce ⁵; et qu'on les figure encore aujourd'hui en Egypte. Celle que nous avons sous les yeux fut élevée pour l'athlète Arrachion, qui remporta l'un des prix aux olympiades 52, 53 et 54 *. On doit conclure de là que, deux siècles avant nous, plusieurs sta-

¹ Plut. quæst. Græc. t.

2, p. 300. Pausan. lib. 8,

c. 38, p. 679. Hygin. poet.

astronom. p. 426.

² Pausan. lib. 8, c. 5,

pag. 608; cap. 10, p. 618;

cap. 31, pag. 665; cap. 36,

p. 673.

³ Id. c. 39, p. 681.

⁴ Id. c. 40, p. 682.

⁵ Diod. Sic. l. 4, p. 276.

* Dans les années avant

J. C. 572, 568, 564.

tuaires s'asservissoient encore sans réserve au goût Egyptien.

A droite et à 30 stades de la ville*, est le mont Elaius; à gauche et à 40 stades**, le mont Cotylus. On voit dans le premier la grotte de Cérés surnommée la Noire, parce que la déesse, désolée de la perte de Proserpine, s'y tint pendant quelque temps renfermée, vêtue d'un habit de deuil¹. Sur l'autel, qui est à l'entrée de la grotte, on offre, non des victimes, mais des fruits, du miel et de la laine crue². Dans un bourg placé sur l'autre montagne, nous fûmes frappés d'étonnement à l'aspect du temple d'Apollon, l'un des plus beaux du Péloponèse, tant par le choix des pierres du toit et des murs, que par l'heureuse harmonie qui règne dans toutes ses parties. Le nom de l'architecte suffiroit pour assurer la gloire de cet édifice: c'est le même Ictinus qui, du temps de Périclès, construisit à Athènes le célèbre temple de Minerve³.

De retour à Phygalee, nous assistâmes à une fête qui se termina par un grand repas; les esclaves mangèrent avec leurs maîtres: l'on donnoit des éloges excessifs à ceux des convives qui mangeoient le plus⁴.

* Une lieue et 335 toises. p. 685.

² Id. *ibid.* p. 688.

** Environ une lieue et demie.

³ Id. c. 41. p. 684.

¹ Pausan. lib. 8, c. 42, p. 149.

⁴ Athen. lib. 4, c. 13.

GORTYS.

Le lendemain étant revenus par Lycosure, nous passâmes l'Alphée, non loin de Trapézonte, et nous allâmes coucher à Gortys, dont les campagnes sont fertilisées par une rivière de même nom. Pendant toute la journée, nous avons rencontré des marchands et des voyageurs qui se rendoient à la petite ville d'Aliphère, que nous laissâmes à gauche, et dans la quelle devoit se tenir une foire¹. Nous négligeâmes de les suivre, parce que nous avons souvent joui d'un pareil spectacle, et que de plus, il auroit fallu grimper pendant long-temps sur les flancs d'une montagne entourée de précipices². Nos guides oublièrent de nous conduire dans une vallée qui est à une petite distance de Trapézonte; la terre, disoit-on, y vomit des flammes auprès de la fontaine Olympias, qui reste à sec de deux années l'une. On ajoutoit que le combat des géans contre les dieux s'étoit livré dans cet endroit; et que pour en rappeler le souvenir, les habitans, en certaines occasions, sacrifioient aux tempêtes, aux éclairs et à la foudre³.

Les poètes ont célébré la fraîcheur des eaux du Cydnus en Cilicie, et du Mélas en Pam-

¹ Pausan. *ibid.* cap. 26, p. 653. Pausan. l. 8, c. 26, p. 652.

³ Id. *ibid.* c. 29, p. 660.

² Polyb. lib. 4, p. 340.

phylie; celles du Gortynius méritoient mieux leurs éloges : les froids les plus rigoureux ne les couvrent jamais de glaçons, et les chaleurs les plus ardentes ne sauroient altérer leur température¹; soit qu'on s'y baigne, soit qu'on en fasse sa boisson, elles procurent des sensations délicieuses.

Outre cette fraîcheur, qui distingue les eaux de l'Arcadie, celles du Ladon, que nous traversâmes le lendemain, sont si transparentes et si pures, qu'il n'en est pas de plus belles sur la terre². Près de ces bords ombragés par de superbes peupliers, nous trouvâmes les filles des contrées voisines, dansant autour d'un laurier, auquel on venoit de suspendre des guirlandes de fleurs. La jeune Clytie, s'accompagnant de sa lyre, chantoit les amours de Daphné, fille du Ladon, et de Leucippe, fils du roi de Pise³. Rien de si beau, en Arcadie, que Daphné; en Elide que Leucippe. Mais comment triompher d'un cœur que Diane asservit à ses lois, qu'Apollon n'a pu soumettre aux siennes? Leucippe rattache ses cheveux sur sa tête, se revêt d'une légère tunique, charge ses épaules d'un carquois; et dans ce déguisement, poursuit avec Daphné les daims et les chevreuils dans la plaine. Bientôt elle

¹ Pausan. *ibid.* cap. 28, p. 659.

² *Id.* *ibid.* c. 28, p. 651.

³ *Id.* *ibid.* c. 20, p. 638. Philostr. *vit.* Apoll. lib. 1,

c. 16, p. 19. Schol. Homer. in *Iliad.* I, v. 14. Geopon. I. II, c. 2. Serv. in Virg. *eclog.* 3, v. 63.

court et s'égaré avec lui dans les forêts. Leurs furtives ardeurs ne peuvent échapper aux regards jaloux d'Apollon: il en instruit les compagnes de Daphné, et le malheureux Leucippe tombe sous leurs traits. Clytie ajouta que la nymphe ne pouvant supporter ni la présence du dieu qui s'obstinoit à la poursuivre, ni la lumière qu'il distribue aux mortels, supplia la terre de la recevoir dans son sein, et qu'elle fut métamorphosée en laurier*.

PSOPHIS

Nous remontâmes le Ladon, et tournant à gauche, nous prîmes le chemin de Psophis¹, à travers plusieurs villages, à travers le bois de Soron, où l'on trouve, ainsi que dans les autres forêts d'Arcadie, des ours, des sangliers et de très grandes tortues, dont l'écaille pourroit servir à faire des lyres².

Psophis, l'une des plus anciennes villes du Péloponèse, est sur les confins de l'Arcadie et de l'Elide. Une colline très élevée la défend contre le vent du nord; à l'est, coule le fleuve Erymanthe, sorti d'une montagne qui porte le même nom, et sur laquelle on va souvent chasser le sanglier et le cerf³; au couchant, elle

* Les Thessaliens prétendoient que Daphné étoit fille du Pénée, et qu'elle fut changée en laurier sur les bords de ce fleuve.

¹ Pausan. lib. 8, c. 23, p. 644.

² *Id.* *ibid.*

³ Homer. *odyssey.* lib. 6, v. 103.

est entourée d'un abyme profond, où se précipite un torrent qui va, vers le midi, se perdre dans l'Erymanthe ¹.

Deux objets fixèrent notre attention : nous vîmes le tombeau de cet Alcmeon, qui, pour obéir aux ordres de son père Amphiaraius, tua sa mère Eriphile, fut pendant très long-temps poursuivi par les Furies, et termina malheureusement une vie horriblement agitée.

Près de son tombeau, qui n'a pour ornement que des cyprès d'une hauteur extraordinaire ², on nous montra un petit champ et une petite chaumière. C'est la que vivoit il y a quelques siècles, un citoyen pauvre et vertueux : il se nommoit Aglaüs. Sans crainte, sans désirs, ignoré des hommes, ignorant ce qui se passoit parmi eux, il cultivoit paisiblement son petit domaine, dont il n'avoit jamais passé les limites. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse, lorsque des ambassadeurs du puissant roi de Lydie, Gygès ou Crœsus, furent chargés de demander à l'oracle de Delphes s'il existoit sur la terre entière un mortel plus heureux que ce prince? La Pythie répondit : „Aglaüs de Psophis ³.”

¹ Polyb. l. 4, p. 333.

² Pausan. lib. 8, c. 24, p. 646.

³ Id. ibid. p. 647. Plin. lib. 7, c. 46, t. 1, p. 402. Val. Maxim. l. 7, c. 1.

PHÉNÉOS.

En allant de Psophis à Phénéos, nous entendîmes parler de plusieurs espèces d'eaux, qui avoient des propriétés singulières. Ceux de Clitor prétendoient qu'une de leurs sources inspire une si grande aversion pour le vin, qu'on ne pouvoit plus en supporter l'odeur ¹. Plus loin, vers le nord, entre les montagnes, près de la ville de Nonacris, est un rocher très élevé, d'où découle sans cesse une eau fatale, qui forme le ruisseau du Styx. C'est le Styx, si redoutable pour les dieux et pour les hommes : il serpente dans un vallon où les Arcadiens viennent confirmer leur parole par le plus inviolable des sermens ²; mais ils n'y étanchent pas la soif qui les presse, et le berger n'y conduit jamais ses troupeaux. L'eau, quoique limpide et sans odeur, est mortelle pour les animaux, ainsi que pour les hommes; ils tombent sans vie, dès qu'ils en boivent : elle dissout tous les métaux; elle brise tous les vases qui la reçoivent, excepté ceux qui sont faits de la corne du pied de certains animaux ³.

¹ Eudox. ap. Steph. in Azan. Id. ap. Plin. lib. 31, c. 2, t. 2, p. 549. Vitruv. lib. 8, c. 3, p. 164.

² Herodot. lib. 6, c. 74.

³ Vitruv. lib. 8, cap. 3, p. 163. Varr. ap. Solin. c. 7. Senec. quæst. natur. lib. 3,

c. 25. Plin. lib. 2, c. 103, t. 1, p. 121; l. 30, c. 16, t. 2, p. 543; l. 31, p. 550. Pausan. l. 8, c. 18, p. 635. Eustath. in Iliad. tom. 1, p. 301; t. 2, p. 718; t. 3, p. 1667.